

MANDEMENT
DE M. L'ARCHEVÊQUE DE BESANÇON,

Au sujet de la nouvelle conspiration tramée par les ennemis de la France, contre les jours du premier Consul.

CLAUDE LECOZ, par la Grâce de Dieu et l'autorité du Saint Siége apostolique, Archevêque de Besançon,

A tous les Fidèles de notre Diocèse, SALUT ET BÉNÉDICTION.

ÉCOUTEZ mes très-chers frères et frémissez d'horreur : ou plutôt rendez de nouvelles actions de grâces au Dieu qui veille sur notre patrie ! Sa main protectrice vient encore de dévoiler un crime affreux, d'arrêter

M et Mde Delaunay

un complot infernal : à quels dangers nous avons été exposés ! à quels malheurs nous avons presque touché ! Mais que peut toute la malice des hommes contre ceux que vous daignez, Seigneur, protéger ? *Si Deus pro nobis, quis contrà nos* (1) ?

Qu'il est vrai, M. T. C. F., mais aussi qu'il est effrayant cet oracle du sage ! *Le principe de tout péché c'est l'orgueil ; quiconque s'y livre, sera rempli de malédictions, et tôt ou tard, il y trouvera sa ruine* (2). Des hommes nés sur le sol français, des hommes à qui long-temps nous payâmes un tribut d'éloges et d'admiration, ont donné dans leur cœur accès au démon de l'orgueil ; et bientôt ils ont eu oublié leur dignité, leur réputation, leur gloire ; ils se sont associés à des brigands, à des meurtriers ; ils se sont vendus à une nation parjure, en horreur, par ses crimes, à toute l'Europe ; ils sont descendus jusqu'au rôle infame de sicaires ; ils ont conçu ou adopté l'horrible pensée d'assassiner leur patrie, en assassinant son premier Magistrat, de livrer les Français, leurs concitoyens, leurs frères à toutes les horreurs de la guerre la plus impie et la plus désastreuse ! O aveuglement ! ô crime ! ô opprobre ! malheureux ! s'il et vrai, ce que l'on a cru dans tous les temps, s'il est vrai qu'un grand crime a toujours été précédé de quelques autres crimes (3). Par quel forfait donc vous étiez-vous préparés à ce forfait exécrable ? Quoi ! vous n'avez pu être arrêtés ni par les cris de votre conscience, ni par les tonnerres de votre religion, ni par le déluge de crimes et de maux dont votre action atroce ne pouvoit manquer d'être suivie ! Vous vouliez poignarder le premier Consul ! Eh ! quel motif, même à vos yeux, pouvoit vous exciter

---

(1) *Roman.* 8--31.

(2) *Initium omnis peccati est superbia ; qui tenuerit illam, adimplebitur maledictis, et subvertet eum in finem.* Ecclesi. x--15.

(3) *Nemo repentè fit pessimus.*

à cet attentat, à ce sacrilége? Votre repos étoit-il troublé par le bruit de sa renommée, par l'éclat de sa gloire? Un tel sentiment fit jadis d'un jeune grec, non un vil assassin, mais un héros sublime: votre bonheur étoit-il empoisonné par le bonheur que Bonaparte répand sur toute la France, je dirois volontiers sur toute l'Europe? La sagesse, la modération, la magnanimité de ce héros législateur avoient-elles introduit dans vos cœurs les serpens de la jalousie, les fureurs d'une aveugle vengeance? O vous que la ci-devant Bretagne s'honora long-temps d'avoir vu naître dans son sein; quelle honte, quel deuil vous allez répandre sur des contrées où l'on croyoit à votre loyauté franche, à votre patriotisme incorruptible? Rappelez-vous un illustre compatriote: descendu d'un poste brillant, soldat obscur, confondu avec les braves que naguères il conduisoit à la victoire, avec quelle noble gaieté il marche encore contre les ennemis de la République! O *premier grenadier* des armées françaises, que ton exemple n'a-t-il été suivi par un militaire dont le berceau fut placé non loin du tien, par un militaire à qui tu accordas ton estime et ton amitié, par un général à qui nous croyions l'aimable droiture de ton ame, et la sublime modestie de ton caractère? O mon Dieu, nous seroit-il permis de douter encore de son crime et de son déshonneur! Ah! plût au Ciel que cet attentat que lui impute l'autorité la plus respectable, et qui déjà le désigne au glaive de la loi, ne fût qu'une de ces profondes, de ces odieuses trames avec lesquelles la calomnie est quelquefois parvenue à tromper la religion du juge le plus clairvoyant, du magistrat le plus incorruptible!

Pardonnez, M. T. C. F., ce mouvement de sensibilité: hélas, ne l'éprouvez-vous pas vous-mêmes? La liste des conspirateurs présente un nom qui appartient aussi à ces contrées, un nom qui figura long-temps avec gloire parmi les noms des premiers défenseurs de notre patrie! Comment ce militaire a-t-il pu oublier,

et les témoignages d'estime que vous lui prodiguâtes, et le rang que la renommée lui assignoit parmi les héros de la République? Comment a-t-il pu sacrifier sa conscience et son honneur aux insinuations perfides, à l'or corrupteur d'une nation signalée à toute l'Europe pour sa révoltante déloyauté? Par quelle étrange métamorphose, d'intrépide défenseur de ses frères, a-t-il voulu en devenir l'horrible bourreau? Par quelle illusion, par quel aveuglement a-t-il pu consentir à ce que son nom, jadis si beau, fût accolé à des noms de brigands, d'assassins, d'empoisonneurs? O orgueil! ô ambition! voilà donc l'abîme où vous conduisez ceux qui ont le malheur d'écouter vos conseils! ô brillante, ô valeureuse jeunesse, qui marchez dans la carrière qu'il parcourut d'un pas si rapide, quelle terrible leçon pour vous! Ah! gardez-vous de mépriser la voix d'une religion divine, qui peut seule bien diriger les sentimens du guerrier comme ceux du solitaire! d'une religion qui nous crie à tous que notre patrie est notre mère; que, fût-elle une mère ingrate, il ne nous est jamais permis de devenir des fils rebelles et dénaturés; que notre devoir est de lui sacrifier nos ressentimens, nos intérêts, notre vie, et de ne jamais la trahir.

Permettez-moi de vous rappeler l'exemple d'un digne élève de Turenne et de Condé. Déchu de son rang de général par des intrigues criminelles, il ne se montra que plus grand aux yeux de ceux qui pensoient à l'opprimer : « Je tâche, disoit-il, d'oublier ma disgrace, » pour avoir l'esprit plus libre (4) dans l'exécution » des ordres que mon nouveau supérieur me donne : » je me mettrai jusqu'au cou pour l'aider : les méchans » seroient outrés, s'ils savoient jusqu'où va mon intérieur » à ce sujet. » Glorieux défenseurs de notre patrie, voilà des sentimens français; voilà des sentimens chrétiens; voilà le langage du veritable héros!

(4) Le Maréchal Catinat.

Généreux bretons, généreux comtois, le crime qui nous fait baisser les yeux et verser des larmes d'amertume, vous impose à vous une obligation nouvelle, c'est de marcher avec plus d'ardeur, avec plus d'intrépidité contre une nation à qui seule nous devons imputer cette déshonorante séduction, et la première pensée de cette attentat horrible qui alloit replonger toute la France, peut-être toute l'Europe, dans des malheurs plus affreux encore que ceux dont l'admirable sagesse de Bonaparte les a délivrées. C'est ici le comble de la bassesse, de la noirceur, de la scélératesse du Ministère anglais : souffler le poison et l'assassinat contre le chef d'une nation dont il a provoqué la juste vengeance; contre un homme dont il doit lui-même admirer la prudence, l'activité, le zèle pour le maintien de la paix générale, et pour le bonheur de tous les peuples ! O lâcheté ! ô crime dont ne nous offrent point d'exemple les annales même des peuples idolâtres, même des peuples les plus barbares!

Un général d'Athènes parle au peuple de cette République, d'un moyen qu'il a conçu pour étouffer en un instant la guerre qu'ils ont sur les bras, et anéantir pour toujours, les ressources d'une puissance ennemie: mais ce moyen demande le secret: avant de l'adopter les Athéniens veulent savoir de quelle nature il est; et ils nomment le plus homme de bien d'entr'eux, pour l'examiner et leur rendre compte : il s'agissoit de brûler la flotte des Grecs qui étoit dans un port voisin, et de rendre par ce moyen Athènes maîtresse de toute la Grèce. Après avoir entendu le développement du projet des moyens de l'exécuter, Aristide retourne à l'assemblée, et lui déclare que rien en effet ne pouvoit être plus utile que le projet de Thémistocle, mais que rien aussi n'étoit plus injuste. A ce mot, tout le peuple, d'une commune voix, repousse le projet, et défend à Thémistocle d'y jamais songer. Peuple du 19e siècle, peuple d'Angleterre, qui vous dites magnanime, qui vous dites même chrétien, voilà les sentimens d'un peuple ancien, d'un peuple

payen : il rejette avec une noble indignation une ruse perfide, qui ne tendoit qu'à brûler les vaisseaux de ses ennemis; et vous, vous souffrez qu'en votre nom on organise un systême d'empoisonnement et d'assassinat contre le chef auguste d'une nation, qui ne vous demande que la fidèle exécution d'un traité que vous avez solennellement juré d'observer ! Sont-ce là vos moyens de prospérité et de domination? Est-ce donc par les plus lâches, par les plus infames forfaits que vous prétendez élever votre gloire nationale? rougissez, et tremblez ! le Dieu qui juge les crimes des individus, juge aussi les crimes des peuples. La justice, dit le sage, fait fleurir les nations, mais l'iniquité les plonge dans le malheur (5). Il approche ce moment où la *toile* fatale dont parle le Prophête, cette *toile que le* Seigneur a *ourdie sur toutes les nations de la terre*, disparoîtra de dessus votre île, et alors avec quelle horreur on verra sur quel entassement de noirceurs, de pefidies, d'iniquités, de vexations, de brigandages et de ruines portoit le colosse de votre domination; alors l'Ange du Seigneur criera aux peuples étonnés : *elle est tombée*, *elle est tombée cette grande Babylone*, qui faisoit boire à toutes les nations le fiel de son orgueil: alors vos pleurs, vos gémissemens, votre désespoir vengeront les peuples de votre politique inhumaine, de tous ces abominables moyens que vous inventâtes, pour les opprimer, pour les forcer de concourir à l'édifice monstrueux de votre opulence et de votre grandeur.

Pour nous, M. T. C. F., adorons, bénissons le Dieu de miséricorde, qui, tant de fois et d'une manière si admirable, a déjoué les complots, a écarté les poignards dirigés contre *l'homme de sa droite*, et qui vient encore, dans ces jours, de manifester sur lui une protection si spéciale et si paternelle. Que ne nous

---

(5) *Justitia elevat gentem, miseros autem facit populos peccatum.* Proverb. 14

est-il donné de nous trouver entre lui et ces hommes forcenés qui n'en veulent à ses jours que parce qu'ils en veulent à notre bonheur ! Qui de nous ne se jugeroit heureux de pouvoir, au prix de tout son sang, conserver à la France son bienfaisant, son illustre libérateur ? Du moins par nos prières réunies et constantes, formons autour de lui une enceinte sacrée ! conjurons le Seigneur de l'environner de ses anges protecteurs, de frapper d'aveuglement les impies qui oseroient attenter à sa personne auguste, d'éclairer son esprit, de diriger ses projets, de veiller sur sa santé, de maintenir ses forces, de lui conserver les hommes sages et vertueux que la loi lui associe, ou dont il s'est lui-même entouré, de lui faire enfin goûter une partie du bonheur qu'il ne cesse de répandre autour de lui.

Pour nous perdre, les agens de l'Angleterre eussent voulu nous diviser. Que n'ont-ils pas fait pour y parvenir ? Quelles manœuvres sur-tout n'ont-ils pas employées pour faire d'une religion de paix un instrument de discorde ? ôtons-leur jusqu'à leur dernière espérance, en étouffant au milieu de nous jusqu'au dernier germe de division religieuse. Prêtres du Seigneur, c'est sur-tout à vous d'opérer ce bien; et le Gouvernement l'attend de vous ; *dans ce moment, c'est aux ministres de la religion à éclairer les citoyens par leurs instructions, à les animer par leur zèle, à leur faire sentir plus que jamais ce qu'ils doivent de reconnoissance, d'attachement et d'amour à un Gouvernement restaurateur du culte, protecteur de tous les genres de bien, et réparateur de tous les maux qui ont si long-temps affligé la France* (6).

A ces causes, le présent mandement sera lu dans toutes les églises de notre diocèse, le dimanche qui en suivra la réception, et il y sera chanté un *Te Deum*

(6) Lettre du Ministre des cultes du 27 pluviôse dernier.

pour remercier Dieu du nouveau témoignage de protection particulière qu'il vient d'accorder au premier Consul et à tout le Gouvernement de la République.

Nous invitons tous les prêtres et tous les fidèles à prier tous les jours, spécialement pour le premier Consul sur qui reposent en ce moment, la tranquillité de l'église, le bonheur de la France, et la paix de toute l'Europe.

Donné à Besançon, mercredi 2 ventôse an XII, (22 février 1804).

✝ CL. LECOZ, Archevêque de Besançon.

Par M. l'Archevêque :

GRAPPIN, Chanoine, Secrétaire.

A BESANÇON,

DE L'IMPRIMERIE DE LA VEUVE DACLIN.

Douzième année républicaine.